

David Perlov est décédé en 2003 © Mira Perlov

Le maître du cinéma moderne israélien

David Perlov (1930-2003)

David Perlov est l'un des plus grands cinéastes israéliens. Né au Brésil, il a révolutionné l'art du documentaire avec ses films A Jérusalem et Diary.

Réalisateur, photographe, professeur de cinéma à l'Université, il est décédé à Tel-Aviv en 2003.

Beaux-arts et cinéma

David Perlov est né à Rio De Janeiro en 1930. Fils d'un magicien itinérant, il passe son enfance à Belo Horizonte. À partir de dix ans, il vit chez son grand-père à São Paulo.

En 1952, il arrive à Paris pour étudier la peinture aux Beaux-arts. Il se passionne pour le cinéma en découvrant *Zéro de conduite* de Jean Vigo. **Dès lors, il se lie d'amitié avec Henri Langlois** dont il devient l'assistant à la Cinémathèque Française, puis collabore au montage du film de Joris Ivens sur Marc Chagall.

En 1957, Perlov réalise son premier court-métrage, ***Tante Chinoise et les autres***. Le film est fait à partir des dessins satiriques de Marguerite Bonneval, une petite fille âgée de 12 ans en 1892. Il les découvre grâce à la nièce de Marguerite chez qui il habite à Paris.

L'influence d'A Jérusalem

En 1958, David Perlov émigre en Israël et rejoint sa femme Mira. À l'époque, le cinéma israélien est dominé par le documentaire de propagande, porte-parole des institutions officielles.

Au prix de nombreux conflits, Perlov s'impose rapidement comme **un cinéaste exigeant et libre, révolutionnant la pratique documentaire en y introduisant une dimension subjective et poétique.** Influencé par la nouvelle vague française, son film ***A Jérusalem*** (1963) annonce l'émergence du cinéma moderne en Israël.

Dans les années 70, Perlov réalise deux long-métrages de fiction ***La Pilule***, une comédie burlesque, et ***42:06***, une biographie de David Ben Gourion.

La plupart de ses projets documentaires sont rejetés par les institutions. « Je veux faire des films sur les gens ; eux, ils veulent des films à thèse », dit-il dans *Le Journal (Diary)*.

Diary (1973-1983)

Épuisé par les conflits et les refus, Perlov abandonne le cinéma professionnel et se consacre à la réalisation d'un journal filmé.



En 1958, David Perlov quitte la France pour Israël © Perlov



A Jérusalem a été primé au Festival de Venise en 1963

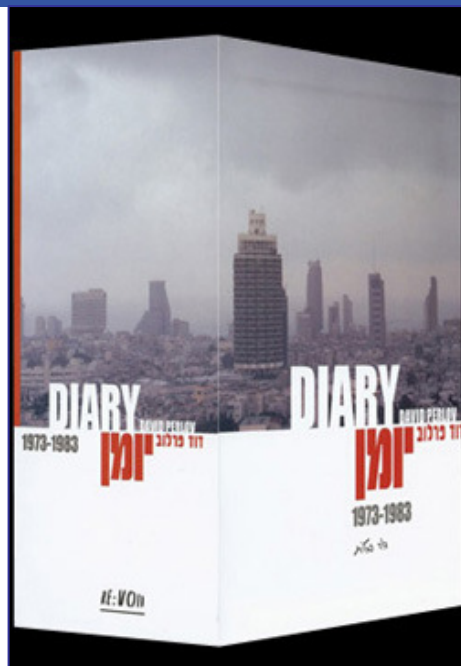
Avec des moyens limités, utilisant le **16 mm**, il commence à filmer **sa famille, ses amis**, tout en suivant les événements dramatiques de son pays.

En **1982**, la **quatrième chaîne anglaise Channel 4** décide de coproduire le film qui devient une série de **six chapitres** couvrant les années 1973-1983 ; trois autres chapitres, tournés en vidéo, sont ajoutés en 2001, sous le titre *Journal mis à jour*.

Éloge de la vie urbaine, du spectacle de la rue, vision poétique de l'univers intime et familial, **le film met en avant le quotidien dont le cinéaste parvient à révéler la profonde humanité et la charge existentielle.**

Devenu un classique, *Diary (1973-1983)* est considéré comme l'œuvre la plus influente de l'école documentaire israélienne.

Perlov dit de cette œuvre : "Comment capturer un état psychologique, comment saisir un personnage, comment décrire un lieu: mes choix sont très subjectifs. Ma personnalité en tant qu'auteur est très dominante. J'utilise le dispositif cinématographique comme un intermédiaire entre la réalité et le spectateur. J'impose ma vision sur les matériaux. Sur ce plan, mon Journal est ma carte d'identité. J'essaie de toucher la frontière fragile entre la vie et l'art."



Diary est une œuvre israélienne majeure

Testament photographique

Parallèlement à son travail de cinéaste et d'enseignant au département de cinéma de l'Université de Tel-Aviv, David Perlov pratiquait assidûment la photographie.

Son dernier essai documentaire, *Mes photos*, achevé l'année de sa mort (2003), a été réalisé à partir des photos prises par le cinéaste durant cinquante ans (1952-2002).

À la fois réflexion sur la pratique photographique et hommage à des photographes qu'il aimait, ce film testament est aussi le bilan d'une vie marquée par l'amour du quotidien et la passion de l'art.

Reconnaissance et hommages

En 1999, **David Perlov reçoit le Prix d'Israël** qui, pour la première fois, récompense une œuvre cinématographique.



David Perlov vu par sa femme (1952) © Mira Perlov



En 2005, le Centre Pompidou consacre **une rétrospective des films de David Perlov.**

En 2006, ses Journaux filmés (*Diary*) sont présentés pour la première fois à la Cinémathèque de Toulouse et aux Festivals de la Rochelle, de Grignan, de Lussas, et de Rio de Janeiro.

My Stills, en français *Mes photos* (2003) © Mira Perlov

Source : <http://www.davidperlov.com>